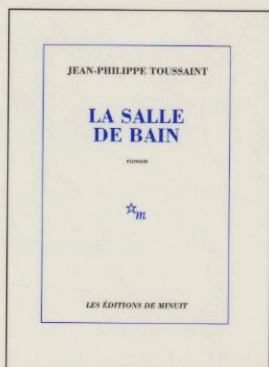
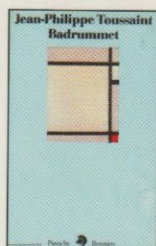
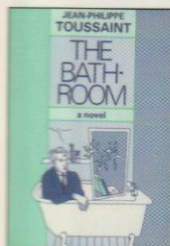


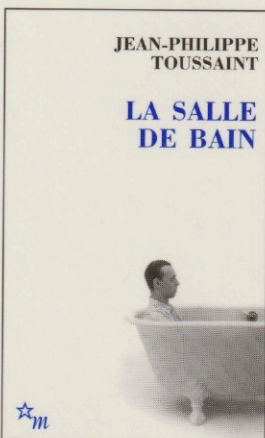
JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT

LA SALLE DE BAIN

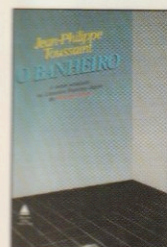
REVUE DE PRESSE



1985



2005



LA SALLE DE BAIN

revue de presse
établie par Laurent Demoulin

Couvertures des traductions de
La Salle de bain,
de haut en bas et de gauche à droite :
Angleterre, Suède, Italie, Espagne,
Brésil, Finlande, Lituanie, Danemark.
En quatrième de couverture :
Allemagne, Bulgarie, Bosnie, Corée,
Chine, Roumanie, Turquie, États-Unis,
Grèce, Hongrie, Japon, Pays-Bas,
Pologne, Norvège, Portugal, Russie,
Pays-Bas (poche), Allemagne (poche), Japon (poche)

Cette revue de presse a été publiée à l'occasion de la parution
en collection de poche « Double » aux Éditions de Minuit
du roman de Jean-Philippe Toussaint *La Salle de bain*,
20 ans après sa première édition en septembre 1985.

Nous remercions Michel Nuridsany/*Le Figaro*, Michèle Berstein/*Libération*,
Jean-Pierre Salgas/*La Quinzaine littéraire*, Gil Delannoi/*Critique*,
Jacques-Pierre Amette/*Le Point*, Benjamin Henrichs/*Die Zeit*,
Steffen Richter, *Die Welt*, Mario Fortunato/*L'Espresso*,
Kan Nozaki, de l'Université de Tokyo,
John Lambert, Marie Teillet et Corinne Bricmaan.

ISBN 2.7073.1934.1
www.leseditionsdeminuit.fr

“La Salle de bain” aujourd’hui

1985. Gorbatchev succède à Tchernenko à la tête de ce qui s'appelle encore l'Union soviétique. Mitterrand dirige la France, Kohl la RFA, Thatcher l'Angleterre, Reagan les États-Unis. L'Iran est en guerre contre l'Irak, l'Union soviétique contre l'Afghanistan et Beyrouth est un champ de bataille.

Tout cela semble faire partie d'une époque depuis longtemps révolue. Et pourtant, 1985 est aussi l'année de la sortie d'un roman qui n'a pas pris une ride et qui fascine toujours autant de jeunes gens aujourd'hui : *La Salle de bain* de Jean-Philippe Toussaint.

Les critiques de l'époque ne s'y sont pas trompés : « un écrivain inclassable et parfait », écrit Jacques-Pierre Amette le 2 septembre 1985 dans *Le Point*, tandis que dans *Le Figaro* Michel Nuridsany diagnostique un « talent d'écrivain réellement original en ces temps de retour à la tradition ». Les critiques anglo-saxons repèrent également très vite Toussaint. Ainsi, dans *The New York Times*, peut-on lire : « À l'instar d'un rêve, ce roman sombrement comique se révèle un peu plus à chaque relecture, tout en restant magnifiquement indéchiffrable ». Le caractère contemporain de *La Salle de bain* est également souligné par plusieurs critiques : « Jean-Philippe Toussaint a su trouver le style et l'élégance d'une époque », note par exemple J.-M. de Montremy dans *La Croix*. Et l'écrivain italien Mario Fortunato n'hésite pas à définir *La Salle de bain* comme « la radiographie la plus implacable, la plus ironique et la plus solipsiste de la génération des trentenaires d'aujourd'hui ».

On est surpris, en relisant ces critiques, par leur grand sérieux et par les références multiples et solides auxquelles elles font appel pour parler du premier roman d'un écrivain de moins de trente ans : Spinoza, Pascal, Kafka, Beckett, Salinger, Mondrian... Ceux qui défendent alors *La Salle de bain* n'emploient ni le mot « minimalisme », ni aucune des nombreuses variantes (postmoderne, impassible) qui serviront par la suite à qualifier l'œuvre de Jean-Philippe Toussaint. Aucune étiquette n'est à leur disposition pour décrire un roman à la fois neuf et de haute tenue intellectuelle.

Afin de mieux saisir cette nouveauté, restituons rapidement le contexte littéraire de l'époque : en 1985, Yann Quéffelec obtient le prix Goncourt, l'Interallié va à Serge Lentz et le Femina à Hector Biancotti. Mais 1985 est surtout l'année où Claude Simon reçoit le prix Nobel, ce qui signifie que le nouveau roman change quelque peu de statut : d'avant-garde, il devient un mouvement reconnu officiellement. Cette évolution avait été amorcée l'année précédente par le Goncourt de Marguerite Duras pour *L'Amant* et par la sortie du *Miroir* qui revient, que le public avait accueilli plus favorablement qu'aucun autre roman d'Alain Robbe-Grillet.

Vient alors *La Salle de bain* qui apparaît d'emblée comme une solution, une issue, un chemin permettant à une littérature exigeante de continuer à vivre sans pour autant reconduire la logique des avant-gardes. Toussaint joue en effet sans cesse sur deux plans : les conventions du réalisme traditionnel, qu'il détourne plus qu'il ne conteste, et les jeux formels des modernes, auquel il donne un sens. Il crée ainsi avec son lecteur une sorte de nouveau pacte réaliste : vous pouvez croire à l'histoire que je vous raconte, mais pas en être tout à fait dupes. Ainsi, il opère une manière de dépassement dialectique par rapport à l'opposition qui a marqué les deux générations précédentes, celle qui mettait face à face les tenants de la tradition et les modernistes.

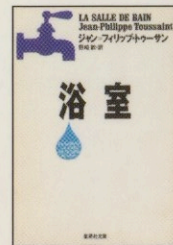
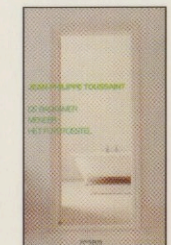
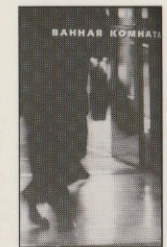
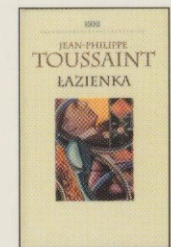
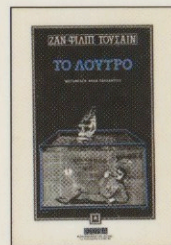
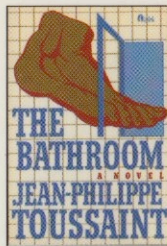
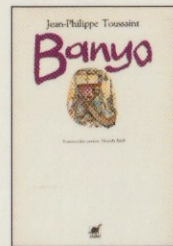
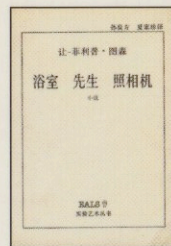
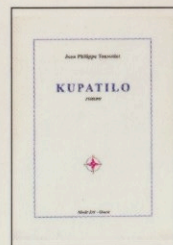
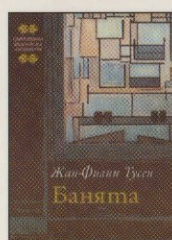
Toussaint propose donc une nouvelle voie. Concrètement, de quoi est faite cette nouveauté ? Au niveau formel, le roman se distingue de la production de l'époque d'abord et avant tout par sa brièveté. 128 petites pages : une telle minceur est encore très rare à l'époque, même si Duras ou Sagan ont ouvert la voie. Ensuite, *La Salle de bain* présente la particularité d'être écrit en fragments : les paragraphes sont numérotés et isolés les uns des autres par des espaces blancs. Ils bénéficient ainsi d'une certaine autonomie et se terminent en général par une espèce de flèche, un peu à la manière du dernier vers d'un sonnet. Ce mode d'écriture n'est pas anodin : grâce à la place laissée au silence, aux blancs, la fragmentation déjoue les pièges de la linéarité et de l'illusion réaliste. Elle donne à Toussaint l'occasion de raconter une histoire tout en évitant de céder aux mirages du retour du récit. « Ceci est un roman », semble dire chaque espace entre les paragraphes.

La Salle de bain permet deux modes de lecture : une lecture légère et comique (tous les registres de l'humour sont présents dans le livre : autodérision, « humour anglais », calembours, comique de situation,

comique de caractère, dialogues absurdes, rupture de ton), et une autre, intellectuelle et cultivée, de sorte que, s'il est de prime abord facile à lire, le roman peut donner lieu à de nombreuses interprétations. Le comportement du narrateur, qui paraît à première vue simplement absurde et décalé, s'éclaire quand s'établissent des liens entre différents détails du texte : l'eau devient un symbole du temps qui passe et génère une angoisse profonde, que le narrateur annule en cherchant des lieux (la salle de bain, Venise), où l'eau est immobile et canalisée... La double lecture permet sans doute d'expliquer le nombre sans cesse croissant de travaux universitaires que suscite l'œuvre de Toussaint.

Dès ce premier roman, Jean-Philippe Toussaint fait preuve d'un talent d'observateur des objets de la vie courante et se plaît à décrire de petites actions quotidiennes, comme l'achat de chaussettes dans un « grand magasin Standa ». Aucun détail n'échappe au narrateur, pas même une infime trace de rouge à lèvres sur les dents de son amie, Edmondsson. Cette caractéristique est liée à une autre, qui est, à mes yeux, la plus importante : *La Salle de bain* met en scène un monde ultra contemporain. Le couple que le narrateur forme avec Edmondsson est symptomatique d'une époque dans la mesure où il met en jeu un nouveau rapport entre l'homme et la femme. Les tâches n'y sont plus réparties en fonction de la tradition, mais seulement des qualités de chacun : Edmondsson, par exemple, excelle quand il est question d'argent. C'est elle qui caresse en public le sein de son partenaire et non l'inverse. Il n'est pourtant pas question ici de féminisme : le rapprochement des pôles féminin et masculin est simplement acté. C'est un état de fait, qui n'empêche pas les malentendus, comme dans cette scène où le narrateur et Edmondsson feuilletent ensemble un magazine féminin et tombent en désaccord sur la question de la beauté des mannequins. Quant à l'angoisse du narrateur, qui ne s'exprime jamais que de biais, n'est-elle pas caractéristique des années 80 ? En s'installant dans sa baignoire ou en s'enfermant dans une chambre d'hôtel, ce jeune homme ne répond-il pas à une société qui vient de perdre ses dernières illusions et ses derniers repères ? *La Salle de bain* serait alors le premier roman de l'après-68. Au vu du nombre de romans récents qui explorent cette ère « de l'après », ne nous étonnons pas, en relisant *La Salle de bain*, d'avoir encore entre les mains un roman d'aujourd'hui.

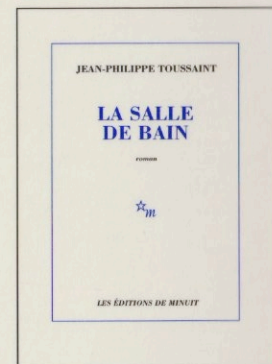
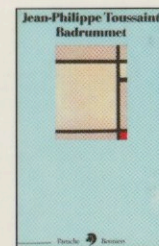
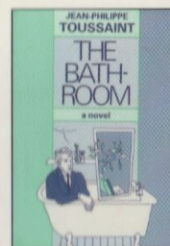
Laurent Demoulin, Université de Liège



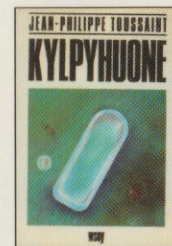
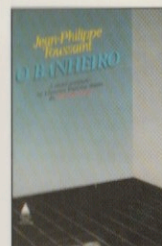
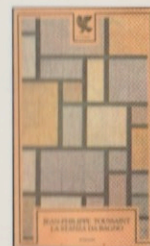
Cette plaquette
vous est offerte
par votre librairie.

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT LA SALLE DE BAIN

REVUE DE PRESSE



1985



2005

